

*Le 26 octobre 2016*

*Madame Mélanie Joly  
Ministre du Patrimoine canadien  
Chambre des Communes  
Ottawa ON  
K1H 0A6*

*Madame la Ministre,*

*Le 5 octobre dernier, quelques jours à peine après notre retour au pays, j'ai adressé une lettre à monsieur Jim Watson, maire d'Ottawa, pour lui exprimer ma grande déception devant son entêtement perpétuel à refuser à Ottawa le statut de ville officiellement bilingue. En lisant mon texte, vous comprendrez très bien pourquoi mes propos sont également pertinents pour vous en tant que ministre du Patrimoine canadien. C'est au cours de ce voyage en France que je me suis souvenu d'un article paru dans le journal *Le Droit* le 21 juin 2016. Je l'avais conservé avec l'intention de vous écrire un jour. L'article s'intitulait : *Table ronde au Collège d'Alfred, Première consultation sur les langues officielles*. Je trouvais alors important de vous faire part de mon expérience en tant que francophone et des défis que la communauté francophone hors Québec doit relever quotidiennement. Ma toute récente expérience en septembre dernier m'a convaincu de ne plus tarder à vous transmettre mes inquiétudes.*

*Quand j'entends les députés et les ministres se prononcer sur la question du bilinguisme, c'est toujours en de belles paroles prometteuses, mais trop souvent hélas ! les actions ne suivent pas les beaux discours. Tant du gouvernement précédent sous la gouverne de monsieur Harper*

que du présent gouvernement libéral, la question du bilinguisme ne semble pas très importante et sa promotion reste silencieuse. Rarement sinon jamais n'entend-on le premier ministre Justin Trudeau en parler pour l'ensemble du Canada.

Deux constats :

1. Parler de la francophonie au Canada, c'est parler du Québec. Tous savent que le Québec est francophone, les Québécois eux-mêmes évidemment, et le reste du Canada aussi (plus d'une fois, je me suis fait dire que si je voulais parler français, je n'avais qu'à aller demeurer au Québec). Et cette perception dépasse même les frontières canadiennes. À chaque voyage que je fais à l'extérieur du pays, dès que je m'exprime en français et qu'on apprend que je suis Canadien, je suis inmanquablement « Québécois ». C'est ainsi, le « monde » sait que l'on parle français au Canada, mais au Québec seulement. Le Québec a donc très bien fait son travail pour en faire la promotion et c'est tout à son honneur. En conséquence, l'idée d'un Canada pays bilingue perpétue l'idée des « deux solitudes », le Québec et le ROC.

2. Le Canada via son institution fédérale par contre, ne fait pas bien son travail dans la promotion du français au Canada, tant au pays qu'à l'extérieur. La preuve ? Elle est bien simple. Ici, chez nous, en circulant au Québec, combien de fois ai-je eues à dire à mes concitoyens québécois qu'on parle français en Ontario et ailleurs au pays, que je ne suis pas Québécois et que je n'ai jamais vécu au Québec, à leur grande surprise. Une parenthèse : je connais même des gens qui demeurent de l'autre côté de la rivière des Outaouais et qui viennent rarement à Ottawa parce que c'est « anglais ». Combien de Québécois croient encore aujourd'hui qu'on ne parle pas français à l'extérieur du Québec. C'est in-

concevable et pourtant très vrai. Il y a quelque chose de malsain et de décevant dans cette perception qui aujourd'hui encore n'est que trop réelle. Je constate donc que le gouvernement central a manqué à sa mission sur la question de la dualité linguistique. À l'extérieur du pays, c'est encore pire. Lisez attentivement ma lettre adressée à monsieur Watson et vous comprendrez.

Le dernier paragraphe de l'article du 21 juin 2016 affirme ceci : *Celui-ci (le nouveau plan d'action pluriannuel en matière de langues officielles) doit guider le gouvernement dans l'établissement des priorités en matière de langues officielles.*

Alors, voici trois actions bien simples que je vous suggère pour l'établissement des priorités :

J'aimerais voir et entendre les autorités fédérales, tant le premier ministre lui-même que les responsables des langues officielles du Canada proclamer haut et fort la valeur du français au Canada en entier et pas seulement au Québec.

J'aimerais que les mêmes instances gouvernementales en fassent également la promotion à l'extérieur du pays. Que l'on dise clairement et fort que le français est une réalité « across Canada » !

J'aimerais entendre le premier ministre, vous et tous les autres députés libéraux défendre la demande bien légitime et tout à fait logique de désigner Ottawa, ville officiellement bilingue, la capitale du Canada, pays que l'on dit officiellement bilingue, et de cesser de vous lancer la balle sous prétexte des compétences fédérales, provinciales et municipales à respecter. Il y a une affirmation à faire et des gestes concrets à poser

*pour que vos paroles soient crédibles. Cessez ce jeu et agissez si telle est votre conviction. Combien de ministres et députés tant du fédéral que du provincial affirment leur approbation pour une capitale officiellement bilingue pour ensuite nous dire dans un même souffle : mais on ne s'en mêlera pas, c'est à la province et à municipalité d'agir. Cela me semble faible et peureux comme affirmation.*

*Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe trop souvent un cynisme malheureux envers la gent politique. Elle n'est pas sans fondement quand on voit que les actions ne suivent pas les affirmations ou pire, quand on relance la question ailleurs. Alors, en ce qui a trait à la consultation dont il était question dans l'article du 21 juin 2016, vous excuserez mon cynisme, mais vous comprendrez qu'à l'âge que j'ai, ce n'est pas la première consultation dont je suis témoin et trop souvent, sinon toujours, les consultations demeurent de pieux vœux et sans résultats concrets. Il me semble que les consultations servent plus souvent d'excuses pour retarder voire même ignorer les décisions à prendre. J'ose encore espérer à des jours plus glorieux pour la francophonie canadienne.*

*Veillez agréer, madame la ministre, mes plus sincères sentiments.*

*Rhéal Sabourin*

*1424, promenade Bourcier*

*Orléans ON*

*K1E 3K8*

*613-830-3579*

*rhealsabourin@rogers.com*